

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

VOL. VII

QUÉBEC, AVRIL 1927

No 12

Notre infériorité? Et pourquoi?

Un personnage marquant de notre monde financier, M. Beaudry Leman, gérant-général de la Banque Canadienne Nationale, invité à faire une causerie, parlait devant la Chambre de Commerce de Montréal, il y a quelques semaines, du rôle économique des Canadiens-français comme actif national.

Dégageons-nous bien l'idée maîtresse qui a inspiré ce monsieur, dont il faut louer à la fois et le courage et le tact? En tout cas, nul ne saurait contester, après avoir entendu ou lu cette conférence, la justesse des observations qu'elle contient. Toute personne soucieuse de l'avenir du Canada-français y trouve tout un évangile où sont prêchées, mais en maximes concrètes, les vertus nécessaires à notre époque pour conquérir la force, l'influence, l'autorité et le respect de nos voisins.

C'est la mise en évidence d'une certaine infériorité pour nous diriger vers une certaine supériorité.

Il est bon de nous griser parfois, à l'occasion, des gloires du passé ou de celles du présent. Mais n'est-il pas aussi vivifiant d'envisager l'avenir et d'y rêver ce que notre volonté saura édifier pour notre propre gloire, ou pour le plus grand avantage de ceux qui viennent après nous.

Faisons la cueillette de quelques pensées ou observations :

“ En matière d'opérations financières, et quoique des progrès importants aient été réalisés en ces dernières années, nous ne semblons pas avoir pris notre part d'initiative quant au parti à tirer des instruments de crédit et des méthodes financières modernes. Notre abstention dans ce domaine est d'autant plus regrettable que la confiance sur laquelle s'appuie le crédit ne se retrouve jamais . . .

“ Notre province, pourvue d'abondantes richesses naturelles et très favorisée sous le rapport de la géographie, est habitée par une race saine, forte, intelligente et prolifique. Les Canadiens-français sont généralement sobres, actifs, travailleurs, habiles et économes. Comment expliquer que notre groupe qui possède les qualités qu'il faut pour réussir et qui est placé dans un milieu propice, n'ait pas progressé davantage dans le domaine des affaires commerciales, financières et industrielles. Cela tient sans doute à plusieurs causes. On peut invoquer des raisons d'ordre psychologique ; des ambitions modérées, le manque de confiance en soi-même et dans ses compatriotes. On peut invoquer des causes historiques . . . mais ces causes lointaines qui mirent autrefois une sérieuse entrave à l'esprit d'entreprise ont cessé d'influer sur nos destinées . . . Il semble que notre individualisme d'abord et ensuite un défaut de formation et d'orientation expliquent bien des choses . . .

“ Notre manque de préparation aux affaires et notre individualisme constituent des points faibles d'autant plus dangereux que la tendance la plus marquée de notre temps, non seulement en Amérique, mais dans tous les pays, c'est la concentration industrielle et commerciale qui exige la mobilisation d'importants capitaux et qui possède les problèmes difficiles. On peut fort bien ne pas aimer son époque et préférer ce qu'on a l'habitude d'appeler “ le bon vieux temps ”. Il est possible que l'artisan et le paysan d'autrefois aient été plus heureux que l'ouvrier ou le cultivateur d'aujourd'hui. Mais il ne s'agit ici ni de goût ni de sentiment. Il s'agit d'un fait. Notre époque étant ce qu'elle est, il est indispensable de s'y adapter . . . Notre individualisme obstiné et notre retard à nous adopter aux mœurs économiques de notre temps comportent de sérieux inconvénients, voire de graves dangers, non seulement dans le domaine des affaires où cela est évident, mais aussi dans d'autres sphères. Nous avons longtemps lutté pour conserver nos traditions de race, notre religion et notre langue, et cela nous fait certes grand honneur. Mais nous-sommes nous bien pénétrés de la notion que les biens matériels sont nécessaires au maintien et au développement d'un idéal spirituel, moral et intellectuel? Il faut envisager cette question avec sincérité et loyauté, car elle se pose nettement à notre attention . . . ”

Ce sont là des pensées qui valent bien quelques minutes de réflexion. Elles méritent d'être le thème principal désormais de nos objurgations patriotiques. Elles devraient être inscrites dans le carnet de tous les travailleurs intellectuels pour être affichées et invoquées fréquemment et surtout dans nos réunions sociales ou nationales, dans nos manifestations de caractère économique afin de cultiver une mentalité nouvelle digne de notre époque pour l'avantage de nos fils et de nos arrière-neveux.

Quel que soit le camouflage dont à dessein on l'affuble afin de se rendre moins défiant et mieux se servir, “ l'argent est la puissance ”. Le moins que nous puissions en dire c'est qu'il contribue à la supériorité. Il la rend vivante. Selon le dilemme que posait récemment l'honorable secrétaire de la Province, M. Athanase David, dans une conférence récente sur un thème patriotique: “ Il faut grandir ou mourir ”.

Il est temps ou jamais de le résoudre à notre avantage.

Georges MORISSET,